



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 116
2014 - N°1

RÉCITS DE BATAILLE CHEZ DENYS D'HALICARNASSE :
LA VICTOIRE DU LAC RÉGILLE ET LA PRISE DE CORIOLES
(*ANTIQUITÉS ROMAINES*, VI, 10-13. 91-94 ;
TITE-LIVE, *HISTOIRES*, II, 19-20. 33)

Jacques-Hubert Sautel*

Résumé. – Dans le livre VI des *Antiquités Romaines*, deux récits militaires se font face : le premier retrace la bataille du lac Régille (ch. 10-13), le second la prise de Corioles (ch. 91-94). Ils ont la même structure d'une pièce de théâtre avec prologue, deux ou trois actes et épilogue. L'analyse précise des textes et la comparaison avec le récit parallèle du livre II de l'*Ab Vrbe condita* font apparaître, au-delà de différences dues à des modèles annalistiques en partie distincts et à un univers historiographique dissemblable, que les récits de Denys d'Halicarnasse et de Tite-Live reposent vraisemblablement sur un substrat littéraire commun, peut-être une *fabula praetexta* réellement représentée à Rome au II^{ème} siècle av. J.-C.

Abstract. – In *Roman Antiquities* Book VI, two military narratives are facing. The first of these relates the Regille Lake battle (chap. 10-13) and the second one is about the storming of Corioles (chap. 91-94). Both have a similar structure in the same way a play has a prologue, two or three acts and then an epilogue. The precise survey of the texts and the comparison with the parallel narrative of *Ab Vrbe condita* Book II let appear, beyond differences due to partly definite annalistic models and a historiographical dissimilar world, that both Dionysius of Halicarnassus and Titus Livius' narratives could come from a similar literary substratum. This could be a *fabula praetexta* truly presented in Rome during the second century B.C.

Mots-clés. – Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Homère, histoire romaine, récits de bataille.

* CNRS – IRHT, section grecque (jh.sautel@irht.cnrs.fr)

Le livre VI des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse, qui contient un épisode majeur de l'histoire des débuts du nouveau régime — la première sécession de la plèbe et la création des tribuns de la plèbe — l'insère entre deux récits de bataille, tous deux significatifs également pour le destin de la jeune République : une victoire sur les Latins au lac Régille¹, qui sera sanctionnée par un traité d'alliance durable très favorable à Rome, le *foedus Cassianum* ; une autre victoire, remportée sur les Volsques, durant laquelle s'illustre, selon la tradition, le soldat Gnaeus Marcius, qui y reçoit le nom de Coriolan.

Une telle symétrie dans l'ensemble du livre VI obéit à une logique littéraire évidente de composition de l'ouvrage, livre par livre : cette logique a déjà été mise en évidence et elle répond à un dessein rhétorique de l'auteur². De façon plus précise, ces deux récits de bataille s'inscrivent au cœur des deux sections extrêmes du livre VI : la bataille du lac Régille constitue l'événement marquant du consulat d'Aulus Postumius et Titus Verginius (année 497 selon Varron : ch. 2 à 21 du livre), tandis que la prise de Corioles est un élément déterminant de la politique étrangère des consuls Postumus Cominius et Spurius Cassius (année 493 : ch. 91 à 95)³. Ainsi, le processus de composition par « emboîtement » se redouble : non seulement les relations entre Rome et ses voisins marquent visiblement, de part et d'autre, la sécession de la plèbe, mais dans l'expression de ces relations, les faits d'armes, avec leur issue victorieuse, constituent le cœur des développements (ch. 10 à 13 et 91 à 94) et forment un noyau dur de longueur tout à fait comparable⁴.

Au-delà de cette correspondance formelle, y a-t-il des similitudes plus profondes entre les deux épisodes ? Que nous apprend leur comparaison sur l'*ars narrandi* de Denys ? Ce sont effet deux récits, qui échappent à l'appréciation généralement portée sur l'abondance des discours dans les *Antiquités Romaines*, sujet abondamment traité⁵. Il faudra se pencher aussi sur le texte du rival inavoué, mais évident, de Denys en consultant le livre II de *Ab Vrbe condita* : Tite-Live rapporte les mêmes événements dans son histoire des débuts de

1. Sur l'importance de cet épisode militaire, voir D. BRIQUEL, « La bataille du lac Régille et l'origine des temples des Dioscures et de Cérès, Liber et Libera » dans *Liber aureus. Mélanges d'antiquité et de contemporanéité offerts à Nicole Fick* (éd. S. Laigneau-Fontaine et F. Poli), Nancy, 2012, t. I, p. 45-67 (Études anciennes, n° 46). — Je voudrais exprimer ici toute ma reconnaissance à M. Dominique Briquel pour la relecture qu'il a bien voulu faire de cet article.

2. Pour le livre I, voir Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, t. I (Introduction générale et I. I), texte établi et traduit par V. Fromentin, Paris, 1998 (CUF), p. 3-7 ; S. KEFALLONITIS, « Unité(s) du livre I des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse », 2011, url : http://www.kefallonitis.eu/unite_ar1. Pour le livre VII, voir Ead., « Unité du livre VII des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse », *REA*, 110, 2008, p. 195-214.

3. Voir Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, t. VI (I. VI), éd. et trad. par J.-H. SAUTEL, Paris (CUF, en cours de révision), *Notice*, I.

4. On se gardera d'accorder trop d'importance au nombre des chapitres, puisque cette subdivision, à la différence de celle en livres, qui remonte à l'auteur, vient d'un éditeur du XVII^{ème} siècle, J. J. REISKE (Leipzig 1774) ; mais si on compare la longueur des passages dans l'édition critique de C. JACOBY (Leipzig 1888, réimpr. Stuttgart 1967), on trouve 6,5 pages pour les ch. 10-13, et 7 pages pour les ch. 91 à 94.

5. Voir la bibliographie récente dans notre étude : « Discours et récits dans les *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse : différents niveaux d'énonciation » (sous presse dans la revue *Pallas*).

la République, de façon nettement plus concise, comme à son accoutumée, mais tout à fait explicite⁶. Comment Denys marque-t-il son originalité par rapport à son devancier latin ? Les concordances multiples entre les deux récits indiquent une communauté de sources, qui ont été plus ou moins identifiées, mais les singularités présentes chez l'historien grec s'expliquent-elles par un emploi différent des mêmes documents ou bien par des sources originales ?

1. – RESSEMBLANCES ET DISSEMBLANCES ENTRE LES DEUX ÉPISODES CHEZ DENYS

A) RESSEMBLANCES FORMELLES : LE MODÈLE DRAMATIQUE EN DEUX OU TROIS ACTES

Les deux épisodes sont bâtis suivant une structure rhétorique interne très travaillée, sur le modèle d'une composition théâtrale, avec prologue, actes et épilogue⁷. Un tel modèle est annoncé, d'une façon voilée, dans le prologue de la bataille du lac Régille, comme il l'est ailleurs en des termes encore plus explicites — ainsi dans l'introduction au combat des Horaces⁸. On peut analyser de cette façon le récit de la bataille, après les discours d'encouragement du consul Postumius (ch. 6-9) : prologue (ch. 10), péripéties militaires (ch. 11-12), apparition des Dioscures (ch. 13) — nous reviendrons sur la partie centrale, les péripéties militaires, qui s'organisent en trois actes. Le long prologue, qui occupe tout le chapitre 10, se décompose ainsi : accord des soldats pour marcher à la bataille et vœu par le dictateur romain d'instaurer des jeux en cas de victoire (§ 1)⁹, description de l'engagement, avec le caractère acharné des combats et leur issue incertaine (§ 2-3). On peut donc résumer la structure du prologue en parlant de considérations préliminaires, puis stratégiques. L'apparition des Dioscures sur le champ de bataille (ch. 13), jointe à la phrase de conclusion (12, 6), forme un épilogue intégrant la description des *realia* qui peuvent attester l'importance de l'événement (13, 4).

6. Il s'agit d'une part des ch. 19-20 pour la bataille du lac Régille (3 pages de l'édition Bayet, Paris 1991, *CUF*) et des paragraphes 3 à 9 du ch. 33 pour la prise de Corioles (1 page environ).

7. Je laisse de côté, pour y revenir dans la confrontation avec Tite-Live, la question de la nature de ce modèle : au-delà de l'imitation de la littérature grecque classique, y a-t-il ou non influence d'une littérature ou d'une pratique théâtrale romaines ?

8. Cf. ἐγίνοντο δὲ ποικίλαι καὶ ἀγχίστροφοι περὶ αὐτοὺς αἱ τοῦ ἀγώνος τύχαι, « mais la fortune de leurs luttes fut variable et sujette aux revirements » (*A. R.* VI, 10, 3, 11-12) et τὰ μετὰ ταύτην γενόμενα πάθη θεατρικαῖς ἐοικότα περιπετείαις μὴ ῥαθύμως διελεῖν, « expliquer sans négligence les événements survenus par la suite, et qui ressemblaient à des péripéties dramatiques » (III, 18, 1, 14 : voir Denys d'Halicarnasse, *Antiquités Romaines*, t. III (I. III), éd. et trad. par J.-H. SAUTEL, Paris (*CUF*) 1999, p. 31) ; et encore : ἀντιμεταστάσεις πολλὰ καὶ ἀγχίστροφοι, « de fréquents et soudains revirements de circonstances » (III, 19, 2, 6-7 : *ibid.*, p. 33). — Pour une représentation de la structure des deux épisodes (*A. R.* VI, 10-13 et 91-94), voir Fig. 1 et Fig. 2.

9. Ces jeux ne sont pas aisés à identifier : aucune divinité n'est ici mentionnée. En revanche, Denys signale un autre vœu, à Déméter, Dionysos et Coré (Ceres, Liber et Libera), prononcé après la victoire (*A. R.* VI, 17, 2) : il s'agit des *Liberalia*, qui étaient célébrés le 27 mars.

Pour la prise de Corioles, les opérations militaires constituent encore la partie centrale, nettement divisée en deux actes, dont les limites ne coïncident pas avec la division en chapitres¹⁰ : l'action du consul Postumus Cominius forme le premier (91, 2 – 92, 3), les exploits de Gnaeus Marcius le second (92, 3 – 93). De part et d'autre de ceux deux actes, le prologue (91, 1) et l'épilogue (94, 3) précisent le rôle de chaque consul (P. Cominius et Sp. Cassius) avant ou après les opérations. Il s'y ajoute, dans l'épilogue, le récit des gratifications offertes à Cn. Marcius pour ses victoires, ainsi que l'attribution de son surnom de Coriolan (94, 1-2).

Outre ce schéma général dramatique, les deux épisodes militaires du livre VI ont en commun un certain nombre de traits : traits tactiques dans le récit des actions, traits fonctionnels dans les épilogues. Dans le récit militaire, on peut citer notamment le rôle décisif du général consul : au lac Régille, le dictateur Aulus Postumius intervient dans un moment critique en prenant la tête de ses cavaliers ; à la bataille contre les troupes d'Antium, Postumus Cominius intervient de même pour sauver Cn. Marcius¹¹. Le consul, à plus forte raison le dictateur, est l'homme providentiel : il est chargé par les dieux d'une puissance qui assure le salut de Rome. Dans son épilogue, chacun des récits militaires met à l'honneur un (ou deux) personnage(s) qui ont joué un rôle décisif dans la victoire de Rome. Au lac Régille, ce sont les Dioscures, « de loin supérieurs par la taille et la beauté à tout ce que la nature humaine peut produire (qui) dirigeaient la cavalerie romaine » ; à Corioles, c'est Gnaeus Marcius, « qui, le premier avait donné l'exemple de la résistance aux ennemis, qui de tous les Romains fut le plus remarquable »¹². On peut remarquer que ces personnages ont tous le privilège d'annoncer une victoire aux autres combattants¹³. On notera aussi que tous, ils sont honorés d'une façon qui souligne leur capacité à mener une monture et donc que chaque épisode se termine par un hommage à la cavalerie romaine : le rôle des Dioscures dans la victoire est rappelé par la procession des cavaliers qui se déroule chaque année jusqu'au temple qui leur a été dédié (*transuectio equitum*) ; le vainqueur de Corioles reçoit un cheval orné d'un harnais

10. Voir *supra*, n. 4.

11. Cf. Ἐπειτα μαθὼν ὁ δικτάτωρ τὴν τροπὴν τῶν σφετέρων, ἐβόηθει κατὰ τάχος, « Apprenant alors la déroute des siens, le dictateur vient rapidement en renfort » (A. R. 12, 3, 3-4) et Ὁ δὲ Πόστομος ὡς ἔγνω τοῦτο, δείσας μὴ τι μονωθεὶς ὁ ἀνὴρ πάθῃ, τοὺς κρατίστους τῶν νέων ἀρωγούς αὐτῷ πέμπει, « Quand Postumus apprit cela, craignant que l'homme ne souffre malheur dans son isolement, il lui envoya en renfort les meilleurs de ses jeunes soldats » (*ibid.*, 93, 2, 7-8). Une telle action de sauvetage a été bien étudiée comme mettant fin à une phase d'indécision : voir E. GAIDA (*infra*, n. 16), p. 16-18, 21-22.

12. Cf. κάλλει τε καὶ μεγέθει μακρῶ κρείττους ὢν ἢ καθ' ἡμᾶς φύσις ἐκφέρει... ἡγούμενοί τε τῆς Ῥωμαικῆς ἵππου, « de loin supérieurs par la taille et la beauté à tout ce que la nature humaine peut produire ; ils dirigeaient la cavalerie romaine » (A. R. VI 13, 1, 2-4) et Ὁ δὲ Μάρκιος ὁ πρότος καὶ πρὸ < πολλῶν > ὑποστάς τοὺς πολεμίους καὶ λαμπρότατος ἀπάντων γενόμενος Ῥωμαίων, « Marcius, qui le premier avait donné l'exemple de la résistance aux ennemis, et qui de tous les Romains fut le plus remarquable pendant le siège et les combats de rues » (*ibid.*, 93, 1, 1-2)

13. Cf. τὴν τε μάχην αὐτοῖς φράζουσιν ὡς ἐγένετο, καὶ ὅτι νικῶσιν, « ils expliquent comment la bataille s'est déroulée et ils annoncent la victoire de Rome » (les Dioscures : A. R. VI 13, 2, 5-6) et τὴν τε ἄλωσιν τῆς πόλεως πρότος ἀναγγέλλει τοῖς σφετέροις, « il annonça le premier aux siens la prise de la ville » (Coriolan : *ibid.*, 93, 1, 9-10).

magnifique comme pour un général¹⁴, et c'est le seul présent qu'il accepte. L'analyse rejoint ici l'importance accordée à la cavalerie dans ces récits de la République naissante, qui n'est pas sans rapport avec la « serrata del patrizio » analysée par les historiens modernes : dans les débuts de la République, on observe une concentration du consulat entre les mains de quelques familles sénatoriales, qui constituent peu à peu le patriciat¹⁵.

B) DISSEMBLANCES DE STRUCTURE

Au-delà de cette structure comparable, les deux épisodes du début et de la fin du livre VI présentent des dissemblances importantes dans leur partie principale, celle qui relate les opérations militaires. En première approche, on peut dire que les chapitres 11 et 12 narrent une bataille d'une journée — aux ides de juillet —, en un lieu bien précis — près du lac Régille —, tandis que les chapitres 91 à 93 racontent la prise de trois villes, effectuée par deux généraux, et qui s'étend sur quatre jours consécutifs.

La structure de la bataille du lac Régille a été examinée¹⁶, du point de vue proprement militaire, comme un « combat d'ailes », dans lequel l'action des chefs commande les mouvements de troupes, les phases d'indécision sont résolues par ces actions, et aucune place n'est faite au miracle ; des combats de héros se déroulent par moments, qui n'opposent pas toujours deux hommes, mais aussi souvent un homme à une armée entière¹⁷. Il nous a semblé, en suivant les grandes intuitions de cette analyse, que les trois actes des chapitres 11 et 12 se déclinent à peu près selon le même schéma : une succession alternée d'épisodes mettant en scène tour à tour des combats de héros, avec parmi eux de véritables combats singuliers (gros plan), puis des mouvements qui concernent tout un corps d'armée (plan d'ensemble) : en somme, chaque acte du drame comporte d'abord une (ou deux) scène(s) de combats de héros, puis une scène décrivant un mouvement d'armée.

Le premier acte (ch. 11) fait exception à la règle, en ce que les deux combats de héros, celui d'A. Postumius contre Titus Tarquin et celui de Titus Aebutius contre O. Mamilius — qui est plutôt un affrontement autour de chefs de chaque camp — encadrent un mouvement

14. Ἐδωρήσατο δ' αὐτὸν ἵππῳ πολεμιστῆ στρατηγικοῖς ἐπισήμοις κεκοσμημένῳ, « Il lui fit cadeau aussi d'un cheval de guerre, orné d'un harnais comme la monture d'un général » (*ibid.*, 94, 1, 4-5).

15. D. BRIQUEL, « Les débuts difficiles de la royauté », dans *Histoire romaine, 1. Des origines à Auguste*, Fr. HINARD (éd.), Paris 2000, p. 131-161 (ici : p. 185-190) ; Id., *Bataille...* (*supra*, n. 1), p. 65.

16. Pour le commentaire historique de ce récit, du point de vue militaire, voir E. GAIDA, *Die Schlachtschilderungen in den Antiquitates Romanae des Dionys von Halikarnass*, Breslau, 1934 ; sur un plan plus général, voir R. M. OGILVIE, *A Commentary of Livy, Books 1-5*, Oxford, 1984 (1970², 1965¹), p. 21 et 285-289). Pour une perspective comparatiste, dans la lignée de G. Dumézil, voir S. O'BRIEN, « Indo-European Eschatology : a Model », *Journal of Indo-European Studies*, 4, 1976, p. 295-320.

17. À propos de l'idée que les combats de héros n'opposent pas toujours deux personnalités, voir D. BRIQUEL, *Bataille...*, p. 51 ; cette réalité nuancée empêche d'appliquer de façon rigoureuse un schéma de grande bataille mythologique aux événements du lac Régille, en se plaçant dans une perspective purement comparatiste, mais elle invite plutôt à les situer dans un contexte proprement romain : achever de libérer Rome de la tyrannie des Tarquins.

d'ensemble de l'armée latine, avec l'arrivée de Sextus Tarquin. Le second acte (12, 1-3) est organisé ainsi : une attaque de Marcus Valerius, le frère de Publicola, contre les Latins donne lieu à un affrontement où apparaît, parmi les plus actifs, le chef latin O. Mamilius ; l'affrontement est redoublé par une bataille autour du corps de Valerius tombé ; enfin, une véritable contre-attaque romaine est menée par Postumius, à l'aide d'une cohorte de cavaliers conduite par Titus Herminius. Le troisième acte (12, 4-5) commence par un véritable combat singulier entre deux généraux, T. Herminius et O. Mamilius, qui se révèle mortel pour chacun, puis décrit l'ébauche d'un autre combat singulier : le dernier chef latin encore valide, Sextus Tarquin, aperçoit Postumius, se lance dans la mêlée et y trouve la mort ; ce dernier événement déclenche le dernier mouvement d'ensemble : la déroute générale des Latins, poursuivis par les Romains qui s'emparent du camp. Les trois actes forment donc un ensemble cohérent : trois parties de structure comparable et de longueur équivalente¹⁸.

Par cette alternance entre mouvements de troupes et combats de héros, le récit rappelle les épopées homériques, car une structure analogue forme à l'évidence la trame d'une grande partie de l'*Illiade*¹⁹, où on distingue les combats de mêlée, qui opposent les héros importants à des guerriers inconnus, et les combats singuliers entre héros des deux camps²⁰. Dans le récit de la bataille du lac Régille, on a fait observer que les combats de mêlée sont devenus des mouvements de troupes : l'aspect dynamique de la bataille est essentiel, car la révolution hoplitique a conduit les masses à intervenir au premier plan²¹. Parmi les combats singuliers, l'inspiration homérique doit être signalée particulièrement pour celui qui se déroule autour du corps de Marcus Valerius (12, 2), car il rappelle des scènes célèbres, comme la lutte autour du corps de Patrocle, qui occupe la majeure partie du chant XVII²². Plutôt que de tenter un rapprochement stylistique, délicat à cause de l'évolution de la langue et de la différence des genres littéraires, on notera un élément d'analogie dans la structure narrative : dans notre texte, ce sont les deux neveux de Marcus Valerius qui protègent son corps, Publius et Marcus (VI, 12, 2), de même que dans l'*Illiade*, ce sont deux héros, non pas parents mais pourvus du même nom, les deux Ajax, qui interviennent pour permettre le transfert du corps de Patrocle vers les lignes achéennes (XVII, 508-753).

18. Ces actes occupent respectivement 28, 33 et 23 lignes dans l'édition de C. JACOBY. Voir Fig. 1.

19. L'imitation d'Homère est largement prônée par Denys dans ses œuvres rhétoriques : voir notamment D. H., *La composition stylistique*, 3, 8 ; 4, 2, citant *Odyssée*, XVI, 1-16 et *Illiade*, XII, 433-435 (éd. Aujac, t. III, p. 64-65 ; 69). Sur les combats de héros dans les *A. R.*, voir E. GAIDA (*supra*, n. 16), p. 22-26.

20. Ces combats singuliers donnent lieu à des descriptions détaillées et à des rites de défi en paroles : voir F. LETOUBLON, « Défi et combat dans l'*Illiade* », *REG*, 96, 1983, p. 27-48.

21. Ces mouvements de troupe mettent en scène le centre et les ailes de chaque armée. La bataille du lac Régille apparaît ainsi sous l'aspect le plus complet des batailles décrites par Denys d'Halicarnasse ; c'est une bataille tactique (*Flügelschlacht*) et non une simple bataille rangée (*Feldschlacht*) : voir E. GAIDA (*supra*, n. 16), p. 1-2 et 43-45.

22. Voir *Illiade*, XVII, 262-761 : éd. MAZON, t. III, Paris (*CUF*) 1938, p. 144-163.

Au contraire, les opérations de la fin du livre VI, centrées autour de la prise de Corioles, présentent une structure d'une symétrie différente et moins nette. Chacun des deux actes est en effet centré sur les actions d'un chef unique (ou principal) : le consul P. Cominius, puis Cn. Marcius le lendemain. Pour le premier acte, la campagne du seul P. Cominius aboutit, en un seul jour, à la prise de deux villes volsques, Longula et Polusca (91, 2-4), tandis que, le lendemain, c'est l'essai infructueux du siège de Corioles (92, 1). La donne semble changée le troisième jour par l'annonce de l'arrivée des Volsques d'Antium (92, 2) ; Denys présente, en conséquence, une vue générale de la suite des opérations, en quelques lignes (93, 3, 1-7) qui forment transition avec le second acte. Celui-ci est consacré à deux combats qui se tiennent le quatrième jour et où s'illustre particulièrement Cn. Marcius : la prise de Corioles (92, 3, 8 – 6, 9), et la victoire sur l'armée venue d'Antium (ch. 93). Ainsi, dans ces opérations, la structure des deux actes, comme leur longueur, diffèrent nettement, malgré une possible division analogue en deux scènes. Le premier acte comporte une série d'opérations militaires, qui se déroulent sur trois jours, puis une mise en question de la guerre ; on peut²³ grouper ces opérations en deux scènes, de longueur rédactionnelle égale (23 lignes) : la première décrit les victoires de Cominius, remportées le premier jour (91, 2-4), et la seconde scène relate l'échec du consul devant Corioles (92, 2 – 93, 3, 7), le second et le troisième jour. Le second acte ne comporte que des combats victorieux, sur le quatrième jour ; il est clairement articulé en deux scènes par Denys lui-même, qui donne ici une véritable indication de régie, dont l'énonciation est solennellement répétée²⁴ : ce sont en fait deux batailles successives, le siège victorieux de Corioles et le combat en rase campagne contre les troupes venues d'Antium. Ces deux scènes, dont la seconde est comparable, en un sens, à la bataille du lac Régille par sa typologie militaire, ont une longueur analogue, mais nettement supérieure aux scènes du premier acte (respectivement 37 et 41 lignes). Dans l'ensemble de ces chapitres, le sujet principal, la prise de Corioles, est décrit en chiasme : une première tentative faite par Cominius échoue (92, 1) — seconde scène du premier acte —, alors que celle de Marcius réussit (92, 3-6) — première scène du second.

c) DISSEMBLANCES DE CONTEXTE

Ces dissemblances de structure se fondent sur un contexte différent. Du point de vue militaire, les opérations du lac Régille constituent une bataille bien organisée opposant deux armées constituées, dont chacune possède des chefs individualisés, identifiés et nommés : les Romains font face à un ennemi qui peut leur être comparé, les Latins, et cela d'autant plus que l'armée latine est renforcée par la présence de transfuges venant de Rome — tout

23. Il s'agit ici d'une proposition, car le texte de Denys ne marque pas de division nette : pas de particule autre que le banal δέ, ni de rupture temporelle ou aspectuelle. Voir Fig. 2.

24. Καὶ γίνονται δύο τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἀγῶνες... Ἐγένετο δὲ ὁ τρόπος τῆς ἐκατέρως μάχης τοίσοδε, « Il y eut ainsi deux combats le même jour... Le déroulement de ces deux batailles fut le suivant... » (A. R. VI, 92, 3, 1-2. 8). E. GAIDA (*supra*, n. 16) parle de *Doppelschlacht*, « bataille double » (voir p. 48-49).

particulièrement de la famille des Tarquins dont l'expulsion a inauguré un changement politique majeur, l'avènement de la République. La description des lignes de bataille des adversaires, qui se font face, aile à aile, est à cet égard éclairante²⁵. En revanche, les opérations relatées à la fin du livre se dispersent en une pluralité de combats — trois prises de villes, une bataille d'armées —, dans lesquels les adversaires des Romains restent des soldats anonymes et dont les chefs ne sont pas une seule fois nommés. Il y a là une disproportion dans les forces en présence, qui n'est pas une affaire numérique, mais qui semble plutôt s'expliquer par l'absence d'un quelconque lien de parenté entre les adversaires : les Volsques ne sont pas, comme les Latins, des cousins des Romains, ils n'appartiennent pas au même *nomen*, ils sont vraiment étrangers, et donc peu connaissables et peu connus. Un élément original apparaît en outre dans la prise de Corioles, qui était complètement absent du récit du lac Régille : la participation des femmes à la défense de la ville — trait spécifique de la geste de Coriolan²⁶.

En outre, la disproportion entre les opérations du début et de la fin du livre VI est fonction de l'importance des événements narrés. La bataille du lac Régille, qui forme avec sa suite immédiate, l'apparition des Dioscures, un tableau dramatique de quatre chapitres, est précédée par huit chapitres de préparation de la guerre (ch. 2-9), dont une longue harangue de près de quatre chapitres (6, 2 – 9) ; elle est suivie de huit autres chapitres (ch. 14-21), qui conduisent enfin à la conclusion de la paix (21, 2) et à la mort du vieux roi Tarquin (21, 3). C'est donc un événement exceptionnel pour le destin de la jeune république romaine, et qui scelle la fin d'une étape dans les relations entre Rome et ses voisins latins. Au contraire, la prise de Corioles n'apparaît, à la fin du livre, que comme une petite parenthèse, dont la clôture est assurée par la célébration de l'alliance avec les Latins (ch. 95) et par les funérailles de Menenius Agrippa, le principal artisan de la réconciliation du peuple (ch. 96). En fait, cette petite parenthèse constitue une pierre d'attente pour les grands événements narrés dans les livres suivants, en raison de la personnalité du général vainqueur, Coriolan, mais dans l'immédiat, elle ne décrit qu'une série d'opérations limitées dans lesquelles s'est illustré un soldat jusqu'alors inconnu.

2. – FIDÉLITÉ OU ORIGINALITÉ DE DENYS PAR RAPPORT AU MODÈLE LIVIEN OU ANNALISTIQUE

Avec les ressemblances ou dissemblances qui affectent ces deux épisodes militaires du livre VI, quel enseignement nous apporte l'étude du récit parallèle de Tite-Live ?

25. Voir A. R. VI, 5, 4-5.

26. Voir A. R. VIII, 39-55 ; M. BONJOUR, « Les personnages féminins et la terre natale dans l'épisode de Coriolan », *REL*, 53, 1975, p. 157-181 ; N. BOELS-JANSSEN, *La vie religieuse des matrones dans la Rome archaïque*, Rome 1993, p. 373-383. — On n'oubliera pas toutefois le net attachement marqué par les femmes engagées dans des mariages mixtes (entre le camp latin et le camp romain) à la patrie romaine, qui est signalé dans les préliminaires de la bataille du lac Régille (voir A. R. VI, 1, 2-3).

A) LA BATAILLE DU LAC RÉGILLE

Par sa longueur, comme par sa structure, le récit livien de la bataille du lac Régille est comparable à celui de Denys. En ce qui concerne la longueur (deux chapitres chez Tite-Live contre trois chez Denys), le fait est exceptionnel pour les événements du début de la République²⁷ et il plaide pour la fiabilité du texte dionysien, auquel on objecte bien souvent la logorrhée. Une remarque préalable doit être faite : quoique cela ne soit pas évident, notamment en raison du silence absolu de Denys sur la question, il est quasiment certain que le texte de Denys est secondaire par rapport à celui de Tite-Live et qu'il suppose connu ce dernier. Il semble en effet invraisemblable que Denys, fréquentant la famille de l'historien Aelius Tubéron à Rome, n'ait pas eu connaissance de la publication des premiers livres de l'*Ab Vrbe condita*, qui est intervenue à peu près au moment où lui-même, Denys, arrivait dans l'*Vrbs*, et alors qu'il n'avait pas encore mûri le projet des *Antiquités Romaines*²⁸. Le fait qu'il ne cite pas l'historien padouan dans ses sources (A. R. I, 7, 3) ne prouve rien, mais laisse entrevoir la personnalité complexe de notre auteur.

En ce qui concerne la structure de l'épisode, elle apparaît identique chez les deux auteurs, non seulement dans les grandes lignes, mais encore dans le détail du récit. On lit en effet chez Tite-Live, comme chez Denys, un prologue qui souligne, dans sa deuxième partie, le caractère acharné et violent des combats²⁹. Ensuite, on observe la même répartition en trois actes chez les deux auteurs, avec des transitions similaires, chaque acte commençant par la mise en valeur d'un chef romain : le dictateur Postumius en premier³⁰, Marcus Valerius en second³¹, le

27. Les soixante-dix années de ces débuts, de l'instauration de la République (509 av. J.-C.) à la fin du régime des tribuns consulaires, qui suit celui des décemvirs (440 av. J.-C.), sont retracées chez Denys en sept livres (V à XI) et par Tite-Live en deux livres (II et III).

28. Les livres I à V de Tite-Live sont publiés en 27-25 av. J.-C. (voir M. FUHRMANN, *Der kleine Pauly*, t. III, Munich, 1979, col. 695). Denys arrive d'Halicarnasse à Rome au lendemain de la victoire d'Octave à Actium (27 av. J.-C.), et le livre I des A. R. paraît, en avant-première, en 7 av. J.-C. (voir A. R. I, 3, 4 ; éd. FROMENTIN, p. XXVI, 80, 86-87). Sur les relations d'inspiration entre Tite-Live et Denys, voir A. DELCOURT, *Lecture des Antiquités Romaines de Denys d'Halicarnasse*, Bruxelles 2005, p. 28-35 ; B. Mineo, *Tite-Live et l'histoire de Rome*, Paris 2006, p. 223-232 ; M.C. BELLISIME, *Hérodote chez Denys d'Halicarnasse*. Mém. Master II Rech., Univ. Paris IV - Sorbonne 2008, p. 3-4.

29. Cf. Καὶ γίνεται πάντων ἀναμίξ μαχομένων καρτερὸς ἀγὼν καὶ ἐν χειρὶ πάσα ἡ μάχη, «Le combat fait rage, tous participent à la mêlée et combattent au corps à corps » (A. R. VI, 10, 2, 5-7) et *Ergo etiam proelium aliquanto quam cetera grauius atque atrocius fuit... duces... suismet ipsi corporibus dimicantes miscuere certamina*, « Aussi, cette bataille fut-elle terrible et sanglante entre toutes : les généraux... payèrent de leur personne et engagèrent des combats singuliers » (Liv. II, 19, 5, 1...5 : éd. BAYET, p. 29). — Pour la comparaison entre Denys et Tite-Live sur ces deux épisodes, voir Fig. 1 et Fig. 2.

30. Cf. Πρώτον μὲν οὖν... ἔνθα ὁ δικτάτωρ Ποστόμιος ἦν, « D'abord donc..., là où se trouvait le dictateur Postumius » (A. R. VI, 11, 1, 1-2) et *In Postumium prima in acie...*, « Postumius était en première ligne... » (Liv. II, 19, 6, 1-4 : éd. BAYET, *ibid.*).

31. Cf. Ὁ τεταγμένος αὐθις Ῥωμαίων πρεσβευτῆς Μάρκος Οὐαλέριος, « Marcus Valerius, qui a été à nouveau désigné comme légat de Rome » (A. R. VI, 12, 1, 1-2) et *M. Valerius Publicolae frater*, « Marcus Valérius, frère de Publicola » (Liv. II, 20, 1, 1-2 : éd. BAYET, p. 30).

légat Titus Herminius en troisième³². Chaque acte comporte ensuite une alternance de combats singuliers et de mouvements d'ensemble, qui se retrouvent globalement chez Tite-Live comme chez Denys. Le premier acte est marqué par les deux mêmes affrontements singuliers : A. Postumius contre Tarquin, T. Aebutius contre O. Mamilius, et par une même contre-attaque latine à laquelle participe Sextus Tarquin. Le deuxième acte comporte également la chute du Romain Marcus Valerius et une forte contre-attaque menée par le dictateur Postumius avec l'aide du légat Herminius. Le troisième acte contient encore l'affrontement mortel du légat Herminius et du latin O. Mamilius, puis la déroute générale des Latins.

Une telle identité de structure entre les récits des deux auteurs ne peut manquer de faire penser à un canevas annalistique commun, et cela d'autant que la même analogie se retrouve pour la matière essentielle du livre VI des *A. R.*, à savoir l'épisode de la première sécession de la plèbe. On a repéré en effet très précisément chez Tite-Live le déroulement d'une pièce en trois actes sur le sujet, chacun de ces actes offrant d'abord une confrontation entre la plèbe et le Sénat ou les magistrats, puis des opérations militaires ponctuelles menées contre des peuples voisins qui menacent la Ville ; nous avons montré que le même schéma s'applique au texte parallèle de Denys, avec comme particularités, des redoublements, comme la description d'une seconde ambassade de sénateurs aux insurgés réfugiés sur le mont Sacré³³. Une interprétation historiographique récente va plus loin encore et discerne, d'une manière générale, dans la structure littéraire que nous avons analysée la trace des représentations théâtrales qui se tenaient à Rome, à l'occasion des différents jeux, et des pièces qui ont été écrites sur des sujets nationaux dans les siècles qui précèdent le principat, et dont nous n'avons conservé que des titres ou des vers isolés³⁴.

Mais des différences existent également dans le récit du lac Régille, dont il faut prendre la mesure. La revue des troupes rangées avant la bataille se fait selon un schéma ternaire pour Denys, binaire pour Tite-Live : l'historien grec rajoute un centre aux deux ailes³⁵. Le Tarquin adversaire du dictateur romain est, chez Tite-Live, le vieux roi chassé de Rome, alors qu'il s'agit de son fils Titus selon Denys ; cela donne lieu chez notre auteur à un intéressant discours

32. Cf. Ἐν δὲ τούτῳ καὶ ὁ πρεσβευτὴς Ἑρμίνιος..., « Pendant ce temps, il arrive aussi que le légat Herminius... » (*A. R.* VI, 12, 4, 4) et *T. Herminius legatus conspicatus*, « Titus Herminius, commandant en second » (*Liv.* II, 20, 8, 2 : éd. Bayet, *ibid.*).

33. Les chapitres 22 à 90 du livre VI des *A. R.* correspondent aux ch. 22 à 33 du livre II de Tite-Live pour la structure dramatique : voir R. M. OGILVIE (*supra*, n. 16), p. 295 ; éd. Sautel, *Notice*, I.

34. Voir T. P. WISEMAN, *Roman Drama and Roman History*, Exeter 1998, p. 1-16, 35-51, 75-89. Les vestiges de pièces de théâtre composées et représentées à Rome sur des sujets proprement nationaux sont rares, mais leur existence est attestée avec certitude. Il faut citer notamment le nom de Cn. Naevius, auteur d'un *Romulus*, et dont un vers retrace l'ambiance des *Liberalia*, jeux voués après la bataille du lac Régille (voir *supra*, n. 9) : *Libera lingua loquimur ludis Liberalibus* (Naevius, fr. 113R – Festus, 103L). Voir notamment les témoignages de Varron (*Ling. lat.* VII, 54, 107), Cicéron (*De div.* I, 43-45) et Horace (*Ars poet.* 285-288), qui donne le nom générique de *fabula praetexta* à ces pièces.

35. Voir E. GAIDA (*supra*, n. 16), p. 15 ; D. BRIQUEL, *Bataille...* (*supra*, n. 1), p. 47.

de l'historien³⁶, dans lequel il interrompt le récit pour critiquer vertement la version qu'a choisie l'historien padouan, mais qu'il attribue, pour sa part, à deux annalistes, Licinius et Gellius³⁷. Ensuite, la contre-attaque latine est menée selon Denys par l'autre fils, Sextus Tarquin, tout de suite après ce premier combat singulier, alors que, chez Tite-Live, elle intervient après le second combat (Aebutius contre Mamilius), et surtout qu'elle est menée, avec l'aide d'un fils Tarquin³⁸, par Mamilius principalement, qui a réchappé de ce second combat. Au deuxième acte, l'adversaire de Valerius est encore ce fils Tarquin selon Tite-Live, mais Mamilius selon Denys ; il n'y a pas, chez Tite-Live, de combat autour du corps de Valerius, et la contre-attaque vigoureuse lancée par Postumius ne comporte pas le soutien de T. Herminius. Au dernier acte, on lit chez Denys, après le combat d'Herminius et Mamilius, un second affrontement autour de deux chefs, qui oppose le dictateur Postumius et Sextus Tarquin ; la mort de celui-ci est la cause directe de la déroute des Romains chez Denys, alors que c'est une nouvelle attaque de Postumius, avec l'appui décisif de la cavalerie selon Tite-Live – cet appui était signalé chez Denys dès l'acte précédent, avec l'intervention de Mamilius. Enfin, le dictateur romain formule à ce moment critique, chez Tite-Live, le vœu d'élever un temple à Castor (Liv. II, 20, 12, 3-6), alors que chez Denys un tel vœu est explicité par le chapitre 13.

Comment expliquer ces divergences ? Une première série d'entre elles peut être rapportée à une différence de sources : la critique faite par Denys de deux de ses prédécesseurs sur un point précis (rôle de Tarquin le Superbe dans la bataille) montre qu'il n'accorde pas ici de crédit à l'annaliste Licinius Macer ; il est donc bien possible que sa source soit l'autre annaliste de cette période, Valerius Antias³⁹. Une telle différence entre les sources s'accompagne, chez Denys, d'une véritable réflexion critique, avec une condamnation des sources citées, au nom de la raison et du vraisemblable : sans entrer dans ce débat sur la chronologie des Tarquins,

36. Nous prenons cette expression dans le sens d'un niveau d'énonciation spécifique : le « discours de l'historien » se distingue d'une part du discours d'un personnage et d'autre part du récit pur, dans lequel la présence de l'auteur est invisible. Voir G. GENETTE, *Nouveau discours du récit*, Paris 1983, p. 55-64 ; M. PATILLON, *La théorie du discours chez Hermogène le rhéteur. Essai sur la structure de la rhétorique ancienne*, Paris 1988, p. 27-31 ; J. H. SAUTEL, *Discours...* (*supra*, n. 5).

37. Λικίνιος μὲν γὰρ καὶ οἱ περὶ Γέλλιον οὐδὲν ἐξητακότες οὔτε τῶν εἰκότων οὔτε τῶν δυνατῶν αὐτὸν εἰσάγουσι τὸν βασιλέα Ταρκύνιον ἀγωνιζόμενον ἐφ' ἵππου καὶ τιρωσκόμενον, ἄνδρα ἐνενήκοντα ἔτεσι προσάγοντα, « Car c'est sans songer au possible et au vraisemblable que Licinius et Gellius mettent en scène le roi Tarquin combattant sur son cheval et blessé, un homme qui approchait les quatre-vingt-dix ans » (II, 2, 1-4). Sur Licinius Macer et Cnaius Gellius, voir M. CHASSIGNET, *L'annalistique romaine*, Paris (CUF) : resp. t. III (*L'annalistique récente, l'autobiographie politique : fragments*), 2004, p. L-LXIII ; t. II (*L'annalistique moyenne*), 1999, p. LIX-LIV et 78.

38. Il ne peut s'agir, dans le récit de Tite-Live, que de Titus Tarquin, car selon cet historien, Sextus est mort à la bataille de Gabies (Liv. I, 60, 2).

39. La mention par Denys d'un deuxième annaliste, Cn. Gellius, ne semble pas très significative, car nous ne connaissons précisément celui-ci que par Licinius Macer (voir A. R. VI, 11, 2 ; éd. Sautel, note *ad loc.*). Sur la vraisemblance que Licinius soit la source de Tite-Live et que Valerius Antias soit celle de Denys, voir R. M. OGILVIE (*supra*, n. 16), p. 272 et 286-287.

qui a été bien étudiée⁴⁰, nous soulignerons seulement, au nom de la même vraisemblance qu'invoque Denys, qu'il se positionne ainsi clairement, quoique sans le dire explicitement, vis-à-vis de Tite-Live, qui a choisi de présenter la même version que Licinius, en mettant en scène Tarquin le Superbe dans cette bataille. On peut attribuer à la même cause des différences qui semblent, au premier abord, proprement littéraires. Nous avons vu ainsi que la chute de Marcus Valerius est suivie, chez Denys, du récit d'un combat autour du corps, défendu par les deux neveux du frère de Publicola, ce qui rappelle à l'évidence le combat qui s'engage autour du corps de Patrocle chez Homère. Or, chez Tite-Live, l'inspiration homérique concerne plutôt l'engagement de ce combat : Valerius aperçoit « le jeune Tarquin » et se met à le charger ; alors celui-ci se dérobe à l'assaut et se retire dans les lignes latines — aussi bien l'ardeur de Valerius que la lâcheté de son adversaire font penser au combat entre Ménélas et Pâris⁴¹. Il semble probable ici que les différences dans l'inspiration homérique, qui sont importantes, puisqu'il s'agit de passages entièrement différents de l'*Iliade*, viennent des sources annalistiques, dans la mesure où l'intervention des deux neveux de Valerius met clairement en valeur la *gens Valeria*, avec laquelle l'annaliste Valerius Antias, modèle de Denys, entretient un rapport certain⁴².

Sans qu'il soit aisé de toujours en identifier la source, d'autres divergences entre nos auteurs proviennent encore de choix historiographiques différents. On peut ainsi remarquer une plus grande mise en valeur du dictateur Postumius chez Tite-Live : de même qu'il insiste, à deux reprises au troisième acte, sur son implication directe dans la contre-offensive qui apportera le succès aux Romains (Liv. II, 20, 4, 7), l'historien romain signale qu'il est le seul des chefs à ne pas en sortir blessé (Liv. II, 19, 5, 5-7). Aucune de ces notations ne figure chez Denys, qui mentionne beaucoup moins souvent ce personnage capital⁴³. L'explication plausible de ce fait vient de ce que Tite-Live devait être plus proche, par ses origines, d'un récit magnifiant les hauts faits d'une antique *gens* patricienne comme la *gens Postumia*, élaboré à partir d'un petit nombre d'événements historiques pour former un substrat indiscutable à l'histoire de Rome⁴⁴.

40. Voir O. DE CAZANOVE, « La chronologie des Bacchiades et celle des rois étrusques de Rome », *MEFRA* 100, 1988, p. 615-648 ; BRIQUEL, *Bataille...* (*supra*, n. 1), p. 47.

41. Cf. *Iliade*, III, 15-37 (éd. Mazon, t. I, 1937, p. 70) et Liv. II, 20, 1-3 (éd. BAYET, p. 30) ; voir R. M. OGILVIE (*supra*, n. 16), p. 286.

42. La nature exacte de ce rapport (l'annaliste était-il vraiment membre ou simplement client ?) reste en revanche discutée : voir M. CHASSIGNET, *L'annalistique...*, t. III, 2004, p. LXIII-LXXV. Pour l'influence exercée par Valerius Antias sur l'historiographie de la fin de la République, voir T. P. WISEMAN (*supra*, n. 34), p. 75-89.

43. Dans le récit de la bataille, le dictateur Postumius est mentionné chez Tite-Live trois fois par son nom gentilice (dont une fois comme épithète de *dictator*) et quatre autres fois par son seul titre de *dictator* : Liv. II, 19, 3, 6 ; 20, 4 et II, 20, 6, 7, 10, 12 ; chez Denys, il est mentionné deux fois (A. R. VI, 11, 1 ; 12, 5, 9) sous le nom de Ποστόμιος, dont une fois avec ὁ δικάτωρ, et une autre fois seulement par son titre (*ibid.*, 12, 3).

44. Voir P.-C. RANOUIL, *Recherches sur le patriciat : 509-366 avant J.-C.*, Paris 1975, p. 113, 183-187, 208-209 ; R. M. OGILVIE (*supra*, n. 16), p. 283-286 ; T. R. S. BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, Atlanta, t. I (509 B. C. — 100 B. C.), 1986² (1951¹), p. 10-11 ; T. P. WISEMAN (*supra*, n. 34), p. 35, p. 86-87.

Une deuxième série de causes réside dans un traitement stylistique différent du canevas originel. Nous avons vu que Tite-Live s'inspire, comme Denys, de modèles épiques, notamment de l'*Iliade*, dans le récit du lac Régille⁴⁵. Or des passages déterminés de cette épopée sont parfois identifiables comme une source commune chez les deux auteurs, mais avec une mise en œuvre est différente. Si on prend l'exemple du combat entre le maître de cavalerie Aebutius et le chef latin Mamilius, les deux historiens donnent la même précision des blessures qu'ils s'infligent : le premier a le bras transpercé, le second est frappé à la poitrine⁴⁶. Cela rappelle d'une part la lance qu'enfonça dans le bras d'Agamemnon un Troyen peu connu, Coon, d'autre part la pierre que jette à Hector le grand Ajax, fils de Télamon⁴⁷. Mais des indications connexes montrent que nos deux auteurs ont travaillé différemment les mêmes vers homériques : Tite-Live mentionne que l'assaut donné par Aebutius n'a pas échappé à Mamilius, ce qui reprend en négatif la remarque que le coup de lance de Coon avait échappé à Agamemnon⁴⁸. De façon plus significative, quoique moins littérale : chez Tite-Live, Mamilius continue à se battre, comme s'il ne sentait rien, exactement comme Agamemnon ; chez Denys, il disparaît du champ de bataille pour revenir un peu plus tard, exactement comme Hector, sérieusement blessé, a été évacué par ses compagnons⁴⁹. Il résulte de cet exemple que le texte de Denys et celui de Tite-Live pourraient bien remonter à un canevas annalistique identique, qui ne contenait pas seulement une trame événementielle, mais aussi une véritable élaboration formelle du récit sous forme d'un morceau de bravoure de type épique ; à cet égard le membre de phrase qui rassemble les blessures d'Aebutius et de Mamilius, en parataxe chez Tite-Live, en coordination chez Denys (ὁ μὲν... ὁ δὲ), est instructif⁵⁰. Les deux historiens ont émis des variations sur ce même thème, en reprenant les modèles homériques chacun à sa façon.

45. Voir R.-M. OGILVIE (*supra*, n. 16), p. 285-287.

46. Cf. ὁ μὲν ἰππάρχης εἰς τὰ στέϋνα τοῦ Μαιμίλου διὰ θώρακος ἐλάσας τὴν αἰχμὴν, ὁ δὲ Μαιμίλος μέσον περονήσας τὸν δεξιὸν ἐκείνου βραχίονα, « le maître de cavalerie enfonçant son épée dans la poitrine de Mamilius à travers sa cuirasse, et Mamilius transperçant en son milieu le bras droit de son adversaire » (A. R. VI, 11, 3, 8-10) et *Tantaque uis infestis uenientium hastis fuit ut brachium Aebutio traiectum sit, Mamilio pectus percussum*, « Leur élan donna tant de force aux coups de leurs lances qu'Aebutius eut le bras traversé et Mamilius la poitrine atteinte » (Liv. II, 19, 8 : éd. BAYET, p. 29).

47. Voir *Iliade*, XI, 248-253 ; XIV, 409-413 : éd. Mazon, Paris, 1937, t. II, p. 118 ; t. III, p. 57.

48. Cf. λαθὼν Ἀγαμέμνονα δῖον, « sans être vu du divin Agamemnon » (*Iliade*, XI, 251 : éd. MAZON, t. II, p. 118) et *nec fefellit ueniens Tusculanum ducem*, « mais son mouvement n'échappa pas au général tusculan » (Liv. II, 19, 7 : éd. BAYET, p. 29).

49. Agamemnon chez Homère et Mamilius chez Tite-Live : ἀλλ' οὐδ' ὧς ἀπέληγε μάχης ἠδὲ πτολέμοιο, « mais ce n'est pas pour cela qu'il s'arrête de se battre et de guerroyer » (*Iliade*, XI, 255 : éd. MAZON, t. II, p. 119), cf. *Latinus dux nihil deterritus uolnere proelium ciet*, « Quant au général latin, sa blessure ne l'empêcha nullement d'animer le combat » (Liv. II, 19, 10 : éd. BAYET, p. 29). Hector chez Homère et Mamilius chez Denys : τὸν δ' ἄο' ἐταῖροι | χερσὶν ἀείραντες φέρον ἐκ πόνου, « alors ses camarades, le levant dans leurs bras, l'emportent hors de l'action » (*Iliade*, XIV, 428-429 : éd. L. MAZON, t. II, p. 119), cf. Ἀποκομισθέντων δ' ἀμφοτέρων ἐκ τῆς μάχης, « Quand ils ont été évacués du champ de bataille » (A. R. VI, 12, 1, 1).

50. Voir *supra*, n. 46.

Dans cet exemple, nous pouvons d'ailleurs observer que, de façon paradoxale, l'imitation de l'historien latin est beaucoup plus proche de la littéralité de la source homérique que celle de l'historien grec, qui a seulement repris le motif du retrait du guerrier du combat.

Une troisième série de causes déborde les choix historiographiques et stylistiques, car elle concerne le sens de la vie même : on pourrait parler de choix philosophiques. Il en est ainsi de la place faite par nos deux auteurs au culte de Castor et Pollux dans la relation des événements du lac Régille. Nous avons vu que Denys présente cette question sous la forme d'un long épilogue au récit militaire, qui occupe tout le chapitre 13, tandis que chez Tite-Live elle apparaît vers la fin des opérations, sous la simple forme d'un vœu prononcé par le dictateur, qui sera suivi immédiatement de la victoire de l'armée romaine⁵¹. La différence est tellement flagrante qu'elle ne peut être qu'intentionnelle, mais c'est Tite-Live qui est ici mis en accusation par les savants modernes comme ayant fait subir à la tradition, c'est-à-dire au canevas annalistique originel, la plus grande violence en réduisant à la portion congrue ce qui était vraisemblablement un long développement du récit primitif⁵². La littérature antique est en effet unanime à mentionner l'apparition efficace de ces dieux cavaliers aux côtés des Romains au lac Régille et par ailleurs, l'existence d'un ancien sanctuaire où ils étaient honorés, à Tusculum, à proximité du lac, rend plausible le lien entre la bataille et ces divinités⁵³.

Le silence de Tite-Live s'explique par une position rationaliste qui s'est exprimée dans un débat philosophique dont Cicéron nous donne un témoignage précis : l'orateur prend parti également pour une attitude critique vis-à-vis du récit, jugé proprement fabuleux⁵⁴. La relation que fait Denys de l'épisode est beaucoup plus positive, mais, à bien y regarder, ce n'est pas non plus une simple reproduction d'un canevas narratif, comme ce qui précède. En effet, tout en situant l'épisode à la fin de la bataille, Denys donne à son récit une forme rhétorique originale dans le chapitre 13 : il présente dans un premier temps l'apparition comme résultant d'un « on-dit », au style indirect (§ 1-3), puis il donne tous les indices concrets qu'a laissés cette apparition dans la cité romaine de son temps (§ 4), enfin, il conclut sur le rôle des divinités dans l'ancienne histoire romaine (§ 5)⁵⁵. La divergence du récit de Denys par rapport à celui de l'historien latin, ici encore implicite, s'explique par un choix philosophique différent, qui lui permet d'appliquer une méthode étiologique précise, en faisant remonter à cette époque ancienne les institutions de son temps qu'il mentionne (temple de Castor, source de Juturne, procession des cavaliers aux ides de juillet). L'histoire prend ici la fonction didactique et

51. Liv. II, 20, 12, 3-6.

52. Voir R. M. OGILVIE (*supra*, n. 16), p. 288-289 ; D. BRIQUEL, *Bataille* (*supra*, n. 1), p. 53-60.

53. Voir Liv. II, 19, 3 ; Cic., *de Div.* 1, 98 ; R. M. OGILVIE, *ibid.*

54. Voir Cic., *De nat. deorum*, 2, 2, 6 ; 3, 5, 11-13.

55. Voir E. GAIDA (*supra*, n. 16), p. 19 ; J.-H. SAUTEL, « Un récit de théophanie chez Denys d'Halicarnasse : l'apparition des Dioscures à la bataille du lac Régille (*Antiquités Romaines*, VI, 13). Étude rhétorique », *REA*, 112, 2010, p. 375-390.

explicative que notre auteur annonçait dans le Prologue des *Antiquités Romaines*⁵⁶. L'épilogue de Tite-Live en revanche, dans sa sobriété tranchante, met en valeur le rôle des hommes, et singulièrement des chefs, dans la victoire⁵⁷.

B) LA PRISE DE CORIOLES

Qu'en est-il du récit de la prise de Corioles, qui se situe à l'autre extrémité du livre VI des *A. R.*, et une douzaine de chapitres plus loin dans l'*Ab Vrbe condita* ? Les deux historiens diffèrent, comme cela est visible dès l'abord, par la longueur de leur récit, l'historien grec justifiant ici sa réputation de prolixité par rapport à son devancier⁵⁸. Si toutefois on analyse le contenu des deux textes, on retrouve, avec quelques variations, le même schéma que nous avons vu à l'œuvre chez Denys, celui d'une pièce en deux actes. Le prologue rappelle le contexte qui précède (la sécession de la plèbe) et donne le nom de chaque consul, ainsi que sa mission : Spurius Cassius reste à Rome, tandis que Postumus Cominius part en campagne. L'acte I décrit les réussites militaires de Cominius ; Tite-Live y ajoute à la prise de Longula et de Polusca, décrite par Denys, le mention d'une victoire sur les Antiates. Comme l'historien grec, il anticipe sur l'acte suivant en annonçant le rôle que va jouer Cn. Marcius, le futur Coriolan⁵⁹. L'acte II décrit les exploits de celui-ci, mais ils sont réduits par Tite-Live à la prise de Corioles et ne comprennent pas la deuxième scène que constitue chez Denys la bataille rangée contre les renforts antiates. L'épilogue mentionne chez les deux auteurs la double victoire sur Antium et Corioles et la renommée de Cn. Marcius ; Tite-Live omet le récit des gratifications reçues par celui-ci, mais mentionne l'inscription du *foedus Cassianum*, alors que Denys rapporte la fondation du temple de Cérès, Liber et Libera.

Les points communs avec Tite-Live sont donc assez nombreux pour qu'on puisse parler d'une trame commune exploitée par les deux historiens : la trame était simplement ici plus brève et plus schématique que pour la bataille du lac Régille. Elle conjugait, en deux actes, un récit classique d'opérations militaires, menées par l'homme qui avait autorité pour cela à Rome, le consul Post. Cominius (acte I), et la geste d'un inconnu, appelé à un grand destin, Cn. Marcius (acte II). Ce héros, loué par les deux historiens, sauve par son audace une situation critique, et chez Denys, il est en retour protégé par le consul. Il est vraisemblable que deux sources lointaines convergent ici, concernant chacune une *gens* bien attestée au IV^{ème} siècle,

56. Voir *A. R.* I, 8 : éd. FROMENTIN, p. XXXVII-XLI, XLVII-LI et p. 86-87.

57. *Hoc modo ad lacum Regillum pugnatum est. Dictator et magister equitum triumphantes in urbem rediere*, « Telle fut la bataille du lac Régille. Le dictateur et le maître de cavalerie rentrèrent à Rome en triomphe » (Liv. II, 20, 13, 3-5 : éd. BAYET, p. 31) ; voir aussi II, 19, 5.

58. Sept paragraphes (Liv. II, 33, 3, 4 – 9, 7, soit 30 lignes de de l'édition Bayet), en face de quatre chapitres (*A. R.* VI, 91-94, soit 173 lignes de l'édition Jacoby). Le format des éditions étant comparable, le texte de Denys apparaît près de six fois plus long que celui de Tite-Live.

59. Liv. II, 33, 5, 2-5, cf. *A. R.* VI, 62, 3, 2-7.

d'une part la *gens Cominia*⁶⁰, d'autre part la *gens Marcia*, qui pouvait aussi revendiquer, parmi ses glorieux ancêtres, le roi Ancus Marcius⁶¹. La différence principale entre les deux sources, pour le personnage qui apparaît dans ce récit des débuts de la République, est que l'un (Post. Cominius) semble bien figurer dans la liste des magistrats consulaires à date ancienne, alors que l'autre (Cn. Marcius) n'y serait apparu que plus récemment, comme cela a été dénoncé par les savants⁶². Ces deux sources ont ensuite convergé dans l'annalistique auprès de laquelle s'informent couramment nos deux auteurs⁶³.

Reste cependant une question importante : la longueur du texte de Denys vient-elle de l'utilisation par l'historien grec d'une autre source ou bien d'une élaboration personnelle ? Un élément laisse à penser que Valerius Antias, dont nous avons vu qu'il était sans doute la source de Denys à propos du lac Régille, n'est plus ici son inspirateur direct : le surnom *Antias* vient directement de la cité d'Antium ; or celle-ci est bien mentionnée longuement dans le récit de Denys, mais elle est placée au second plan derrière Corioles, appelée la métropole des Volsques, ce qui est en contradiction avec une formule du début du livre VI dans laquelle ce rôle semble bien attribué à Antium⁶⁴. On peut ajouter que Tite-Live mentionne à la fois la cité et ses habitants, alors qu'Antium n'est présente dans le récit de Denys qu'à travers le nom de ceux-ci : cela est compréhensible dans la mesure où aucun combat ne se déroule dans la ville elle-même, mais peut difficilement ne recouvrir aucune intention, vu le nombre élevé des occurrences⁶⁵.

Un autre élément du récit de Denys peut orienter vers une source distincte de celle de Tite-Live et indiquer la fidélité à un autre schéma annalistique. Deux personnages seulement mènent les troupes romaines chez Tite-Live en cet épisode : le consul Post. Cominius et le soldat Cn. Marcius. Or un troisième chef apparaît chez Denys : Titus Larcus agit comme lieutenant du consul — c'est lui qui est chargé d'attaquer Corioles, pendant que le consul ira à

60. Voir T. R. S. BROUGHTON (*supra*, n. 44), p. 9 ; P.-C. RANOUIL (*supra*, n. 44), p. 81-84 ; H. G. GUNDEL, *Kleine Pauly*, t. I, col. 1252.

61. Voir P.-C. RANOUIL (*supra*, n. 44), p. 119-124 ; D. BRIQUEL, *Histoire* (*supra*, n. 15), p. 41-42, qui rappelle ce que cette revendication pouvait avoir d'artificiel.

62. Coriolan est en effet donné comme consul par *Auct. de vir. ill.* 19 : voir W. SCHUR, *R. E., Suppl.* V, 1931, c. 653-660.

63. Pour Coriolan, l'attestation que nous avons de lui remonte à l'annalistique ancienne (Fabius Pictor) : *Apud Fabium, longe antiquissimum auctorem, usque ad senectutem uixisse eundem inuenio*, « Fabius, le plus ancien de tous nos historiens, dit qu'il mourut de vieillesse » (Liv. II, 40, 10 : éd. BAYET, t. II, p. 60 = Fab. Pict., fr. 21 (17 Peter) : M. CHASSIGNET, *L'annalistique romaine*, Paris (C.U.F.), t. I (*Les annales des pontifes et l'annalistique ancienne*), 1996, p. 49).

64. Cf. Ἀντίου, πόλεως ἐπιφανεστάτης τοῦ Οὐολούσκων, « d'Antium, la cité la plus illustre du peuple volsque » (A. R. VI, 3, 2, 2) et Κοριόλαν, πόλιν ἐπιφανή σφόδρα καὶ ὡσπερ ἂν μητρόπολιν τῶν Οὐολούσκων, « Corioles, une cité très illustre, en quelque sorte la métropole des Volsques. » (*ibid.* 92, 1, 3-4). — Sur la place de ces deux cités dans la politique d'expansion de Rome à l'époque, voir R. M. OGLIVIE (*supra*, n. 16), p. 334-335.

65. Chez Denys, six occurrences du nom des habitants (Ἀντιάται en A. R. VI, 92, 4 ; 92, 3, 12 ; 93, 1, 4 ; 93, 2, 4 ; 93, 3, 9 ; 94, 3, 2) et aucune du nom de la cité ; chez Tite-Live, respectivement deux et une occurrence (*Antiates* en Liv. II, 33, 4, 9 ; *Antium* en 33, 6).

l'encontre des troupes venues d'Antium⁶⁶. Or ce Titus Larcius n'est pas un inconnu : c'est un consulaire, qui fut le premier dictateur en 501, et qui avait alors à ses côtés, selon Tite-Live, Post. Cominius comme autre consul et Sp. Cassius comme maître de cavalerie⁶⁷... Dès lors, si nous faisons abstraction du nom de Marcius, nous trouvons à Rome, en cette année 493 de conclusion du *foedus Cassianum*, le même trio dirigeant qu'en 501 : T. Larcius, P. Cominius et Sp. Cassius. Cela ne peut manquer de faire penser à un redoublement, causé par la pénurie de noms qui a été constatée pour les consuls des débuts de la République⁶⁸. Si un tel redoublement est vraisemblable, Denys conserverait ici la trace d'une version annalistique différente de la source de Tite-Live ; le passage à la version actuelle que donne le livre VI se serait effectué très simplement, par la substitution de *Marcius* à *Larcus*. La substitution n'est pas complète : le personnage de Larcius continue à être présent dans l'épisode, mais avec un rôle effacé, cédant la première place à Marcius. Entre les deux noms, la confusion était aisée et elle est réellement attestée dans les manuscrits de Denys⁶⁹. Quant au silence de Tite-Live sur Larcius, il peut s'expliquer aisément par le passage à une étape ultérieure de l'évolution annalistique, qui peut avoir eu lieu dès son modèle : pour une raison de cohérence et de simplification, le nom de Larcius est purement et simplement gommé et il ne reste plus que deux personnages au combat : Cominius et Marcius (Coriolan).

D'autres divergences entre la version de nos deux historiens s'expliquent de manière plus vraisemblable par un travail de réécriture et de développement effectué par Denys. Il en est ainsi de la description d'une véritable bataille rangée entre l'armée romaine et les troupes venues d'Antium, qui fournit une deuxième scène aux exploits de Cn. Marcius (A. R. VI, 93) : l'épisode est mentionné en une ligne par Tite-Live, qui attribue la victoire à Post. Cominius⁷⁰. Ce développement permet à Denys à la fois d'avoir un second acte bien étoffé, avec la structure en chiasme que nous avons décelée, et de présenter dès l'abord le futur Coriolan comme un grand chef militaire, à son aise autant dans un combat de rues que dans

66. Μερίσας τὸν ἑαυτοῦ στρατόν, τῷ μὲν ἡμίσει τειχομαχεῖν ἔγνω Τίτον Λάρκιον ἐπ' αὐτοῦ καταλιπὼν, τῷ δὲ λοιπῷ κωλύειν τοὺς ἐπιόντας διεννοεῖτο, « il [Cominius] divisa son armée en deux : il décida de faire le siège avec la première moitié, laissant Titus Larcius à sa tête, et il se disposait à faire obstacle aux assaillants avec le reste de la troupe » (A. R. VI, 92, 2, 5-7).

67. Voir Liv. II, 18 (cf. A. R. V, 50. 59. 73)

68. Autres exemples de redoublement comparables entre les collèges consulaires : P. Valerius Publicola et M. Horatius en 509 et 507 selon Denys (A. R. V, 19. 21) ; P. Valerius Publicola et T. Lucretius en 509 et 504 (A. R. V, 20. 40, cf. Liv. II, 8. 16) ; A. Sempronius Atratinus et M. Minucius en 497 et 491 (A. R. VI, 1 et VII. 20, cf. Liv. II, 21. 34). Sur les lacunes et anomalies des listes consulaires de l'époque, voir A. DEGRASSI, *Fastes consulares et triumphales*, Rome 1947 ; D. BRIQUEL, *Histoire*, p. 153-158.

69. En A. R. VI, 92, 3, 9 on lit ainsi Μάρκιος comme leçon des *codices antiquiores* ABV, et Λάρκιος dans un manuscrit *recentior* (E, Vat. gr. 133) : cette bonne leçon est sans doute issue d'une conjecture (voir A. R. VI, éd. SAUTEL, note *ad loc.*).

70. Liv. II, 33, 4, 3-4.

une bataille rangée⁷¹. De façon plus caractéristique encore, un long épilogue à cette double bataille et à cette guerre dans le livre VI (ch. 94) permet à Denys l'occasion de tracer un portrait très humain du héros, à travers son désintéressement : il n'accepte que deux présents, celui d'un cheval et celui d'un prisonnier auquel il était lié par le lien sacré de l'hospitalité (*hospitium*). Même si le présent du cheval peut recouvrir un élément de la tradition annalistique et donner une indication précieuse sur l'origine exacte du surnom de Coriolan⁷², il reste que le portrait donné de ce personnage par Denys constitue un développement probable de sa geste, qui connaîtra d'autres accroissements au fil des auteurs et des siècles, le chaînon suivant Denys d'Halicarnasse étant Plutarque⁷³.

CONCLUSION

Les deux récits de bataille des années 497 et 493, qui encadrent l'action centrale du livre VI des *Antiquités Romaines*, ont été rédigés par Denys d'Halicarnasse selon une évidente logique de composition littéraire, mais aussi sur une base historiographique solide, que montre la comparaison avec le récit parallèle de Tite-Live, au livre II de l'*Ab Vrbe condita*. L'étude attentive des textes montre, pour la bataille du lac Régille, l'existence probable de deux strates annalistiques antérieures : d'une part un récit développé sous forme dramatique d'une petite pièce en trois actes ; d'autre part des versions concurrentes émanant de ce récit premier et datant de l'annalistique récente (dernier siècle de la République), qui ont servi de guides directs à Tite-Live et à Denys, et qui ont été identifiées, d'après des remarques incidentes de nos auteurs, comme celle de Licinius Macer (Tite-Live) et celle de Valerius Antias (Denys). Le récit primitif annalistique, reposant peut-être sur une *fabula praetexta* réellement représentée, contient déjà l'essentiel de la narration : description de la bataille sur un fond homérique d'alternance entre combats de troupes et combats de héros, réinterprétée avec le remplacement du char par le rôle des fantassins et surtout des cavaliers, dont l'action décisive porte la marque du patriciat qui se constitue alors à Rome. Sur ce tronc commun se greffent des différences venant des modèles directs et d'autres dues à l'univers historiographique de chaque auteur. On remarquera notamment, chez l'historien grec, une utilisation moins littérale et plus thématique d'Homère, paradoxe qu'il faudra expliquer, une attention plus grande à des figures moins

71. Pour E. GAIDA (*supra*, n. 16, p. 48-49), cette bataille rangée présente des similitudes avec toutes les descriptions de batailles qui précèdent dans les *A. R.* et non avec celles qui suivent. Sur la bravoure de Marcius exaltée par Denys, voir A. D. LEHMAN, « The Coriolanus Story in the Antiquity », *CJ*, 47, 1952, p. 329-336.

72. Ce présent a été analysé comme la marque d'une citoyenneté d'honneur conférée à un allié pour le récompenser de ses bons services (voir B. LIOU-GILLE, « Un héros 'romain' ? : Marcius Coriolan. Un exemple d'intégration à la *civitas Romana* d'un citoyen latin en 493 a. C. ? », *Folia Electronica Classica* (Louvain-la-Neuve), 14, 2007, p. 3).

73. Sur les gratifications reçues par Coriolan, voir Plut., *Cor.* 10-11, 1. Sur le processus d'enrichissement progressif de la légende, voir W. SCHUR (*supra*, n. 60).

insérées dans la tradition sénatoriale romaine et un choix philosophique qui fait davantage place au divin, réinterprété dans une perspective stoïcienne après la critique rationaliste de la fin de la République.

Dans le récit de la prise de Corioles et des opérations connexes contre les Volsques, l'impression de départ que produit la disproportion de longueur entre les deux historiens doit être dépassée : l'étude laisse penser, ici encore, à l'existence d'un canevas annalistique commun. Ce canevas annalistique ancien résulterait de la confluence de deux sources, l'une sénatoriale, relative au consul Post. Cominius, et l'autre dépendant directement de la *gens Marcia*, et il aurait possédé une structure littéraire, celle d'une courte pièce en deux actes, entourée d'un prologue et d'un épilogue centrés sur les deux consuls de l'année, qui s'inspirait de textes épiques plus anciens⁷⁴. Ce canevas constituerait une strate antérieure aux guides directs de Denys, qui a sans doute ici utilisé à la fois Licinius Macer et Valerius Antias, tandis que Tite-Live restait proche du second seulement⁷⁵, lequel a simplifié le schéma des trois personnages importants de cette année, Larcus, Cominius et Cassius. Parmi les tendances propres à l'historien grec dans le traitement des sources, on retrouve l'attention à des *homines novi*, plus éclatante encore ici dans la construction du personnage de Coriolan, et qui fait de Denys un maillon dans la construction d'une geste encore inachevée de son temps.

74. Les récits antiques de prises d'une ville s'inspirent de celle de Troie, décrite par les auteurs qui ont prolongé Homère : voir notamment Arctinos de Milet, le *Sac de Troie* (Ἰλίου πέποις), cité par Denys (*A. R.* I, 68, 2 et 69, 3 : éd. FROMENTIN, p. 178, n. 296 et p. 180 ; *Greek Epic Fragments : From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, éd. Martin L. WEST *et alii*, Cambridge (MA) - Londres 2003, p. 16 et 142-144).

75. Voir R. M. OGILVIE (*supra*, n. 16), p. 316.

Analyse de la composition	Titè-Live (II, 19-20)		Denys d'Halicarnasse (A. R. VI, 10-13)	
	Références	Contenu	Références	Contenu
Prologue	19, 1-2	Consuls en exercice ; opérations militaires et diplomatiques entre Romains et Latins	10, 1	Vœu par le dictateur Postumius d'instaurer des jeux et mise en ligne de l'armée romaine
	19, 3-5	Engagement et allure générale de la bataille	10, 2-3	Engagement et allure générale de la bataille
Acte I (duels)	19, 6	Attaque de Tarquin <i>le Superbe</i> (L) contre les Romains (Aulus Postumius) : blessure de Tarquin	11, 1	Attaque romaine (Aulus Postumius) : blessure de <i>Titus Tarquin</i> (L)
	19, 7-9	Attaque de Titus Aebutius (R) contre Octavius Mamilius (L) : blessure des deux	11, 2	<i>Digression historique sur Tarquin ; venue de Sextus Tarquin, en renfort aux Latins</i>
(mouvement)	19, 10	<i>Contre-attaque latine (Mamilius), avec l'aide du fils de Tarquin</i>	11, 3	Combat de Titus Aebutius (R) et d'Octavius Mamilius (L) : chute des deux
Acte II (duels)	20, 1-3	Attaque de Marcus Valerius (R) contre le jeune Tarquin (L) : mort de Valerius	—	—
	20, 4-6	Contre-attaque de Postumius avec des troupes fraîches	12, 1	Attaque de Marcus Valerius (R) contre les Latins, parmi lesquels Mamilius, de retour : chute de Valerius
Acte III (duels)	20, 7-9	Titus Herminius (R) se mesure à Mamilius : mort des deux	12, 2	<i>Combat autour du corps de M. Valerius</i>
	20, 10 - 20, 12, 3	<i>Postumius lance une contre-attaque d'envergure</i>	12, 3	Postumius envoie <i>Titus Herminius</i> (R) arrêter les <i>fyards</i>
(mouvements)	20, 12, 3 - 6	Vœu fait par Postumius d'un temple à Castor	12, 4	Herminius se mesure à Mamilius : mort des deux
	20, 13, 1-3	Prise du camp latin	12, 5, 1-8	<i>Sextus Tarquin, le seul chef latin à résister, contre-attaque et meurt</i>
Épilogue	20, 13, 3-5	Bilan : retour en triomphe à Rome	12, 5, 8-11	Déroute générale des Latins ; prise de leur camp
			12, 6	Bilan de la bataille
			13	<i>Apparition des Dioscures</i> ; temple qui leur est dédié

Fig. 1 : Schéma d'ensemble du récit de la bataille du lac Régille selon Tite-Live et Denys d'Halicarnasse (a. 496)

Légende : R : Romains ; L : Latins ; en italique : ce qui est propre à l'un des deux auteurs.

Analyse de la composition	Tite-Live (II, ch. 33, 3-9)		Denys d'Halicarnasse (A. R. VI, ch. 91-94)	
	Références	Contenu	Références	Contenu
Prologue (rôle des consuls)	33, 3, 4 - 4, 4	Désignation des consuls ; rôle de chacun : - Spurius Cassius reste à Rome pour signer le traité avec les Latins - Postumus Cominius part en campagne	91, 1	Rôle de chaque consul : - Sp. Cassius reste à Rome pour garder la Ville - P. Cominius part en campagne
Acte I : action de Cominius (premières opérations : Longula et Polusca)	33, 4, 4 - 5, 1	P. Cominius réussit : - une victoire sur les <i>Antiates</i> - la prise de Longula - la prise de Polusca	91, 2-4	P. Cominius réussit : - la prise de Longula - la prise de Polusca
(engagement du siège de Corioles, rôle de Marcius)	33, 5, 1-5	Annnonce de la campagne contre Corioles ; mise en valeur du rôle de Gnaeus Marcius	92, 1	Siège mis par P. Cominius devant Corioles
	33, 6	Arrivée des renforts volsques d'Antium pendant le siège	92, 2	Annnonce de l'arrivée des renforts volsques d'Antium et décision de P. Cominius de diviser l'armée romaine en deux
Acte II : exploits de Coriolan (réussite du siège de Corioles)	33, 7	Action de Gn. Marcius : - Il résiste aux assaillants - Il se précipite dans la ville de Corioles	92, 3, 1-7	<i>Annnonce de la double victoire romaine grâce à Gn. Marcius</i>
	33, 8	La ville est prise, malgré la résistance des habitantes et des habitants	92, 3, 8 - 5, 10	Action de Gn. Marcius : - Il résiste aux assaillants - Il se précipite dans la ville de Corioles
(bataille contre les Volsques venus d'Antium)	---	---	92, 6	La ville est prise, malgré la résistance des habitantes et des habitants
	---	---	93, 1, 1 - 2, 7	<i>Gn. Marcius annonce la première victoire et s'engage dans la bataille contre les renforts volsques d'Antium</i>
Épilogue (rôle de Coriolan et de chaque consul)	33, 9	Résultat : double victoire ; rappel du rôle des consuls Sp. Cassius et de P. Cominius, en face de la renommée de Coriolan (Gn. Marcius)	93, 2, 8 - 3, 10	<i>En difficulté, il est secouru par une troupe envoyée par Cominius, puis joue le premier rôle dans la victoire</i>
	---	---	94, 1-2	Récompenses et surnom de Coriolan accordés à Gn. Marcius
			94, 3	Actes conclusifs de chaque consul : - P. Cominius met fin à la guerre contre les Volsques - Sp. Cassius dédicace le temple de Déméter, Dionysos et Coré

Fig. 2 : Schéma d'ensemble du récit de la prise de Corioles selon Tite-Live et Denys d'Halicarnasse (a. 493)

SOMMAIRE

ARTICLES :

MARÍA-JOSÉ PENA, <i>Quelques réflexions sur les plombs inscrits d'Emporion et de Pech Maho. Pech Maho était-il un "comptoir du sel" ?</i>	3
JEAN-LOUIS PODVIN, <i>Illuminer le temple : la lumière dans les sanctuaires isiaques à l'époque gréco-romaine</i>	23
MANUEL CABALLERO GONZÁLEZ, <i>Athamas dans une lampe du musée national romain de Rome</i>	43
YANN LECLERC, <i>L'ancre des Nymphes de Quintus de Smyrne et le nekyomanteion d'Héraclée du Pont - réexamen des sources</i>	61
FRANÇOIS RIPOLL, <i>Mémoire de Valérius Flaccus dans l'Achilléide de Stace</i>	83
ANTHONY DUPONT, <i>Fides in Augustine's Sermones ad Populum A Unique Representation and Thematisation of Gratia</i>	105
SELENE PSOMA, <i>Athens and the Macedonian Kingdom from Perdikkas II to Philip II</i>	133
JACQUES-HUBERT SAUTEL VANDERSMISSEN, <i>Récits de bataille chez Denys d'Halicarnasse : la victoire du lac Régille et la prise de Corioles (Antiquités Romaines, VI, 10-13. 91-94 ; Tite-Live, Histoires, II, 19-20. 33)</i>	145
NATHALIE BARRANDON, <i>Les rapports de fin d'année des (pro)magistrats en province et le calendrier sénatorial des deux derniers siècles de la République romaine</i>	167

CHRONIQUE

MARTINE JOLY, <i>Céramiques romaines en Gaule, (années 2012-2013)</i>	193
---	-----

LECTURES CRITIQUES

ANTONIO GONZALES, <i>Une main d'œuvre servile infantile entre exploitation et domestication</i>	211
GIANPAOLO URSO, <i>Una nuova edizione critica di Appiano (Guerre civili, libro V)</i>	227
Comptes rendus.....	237
Notes de lecture.....	281
Généralités	281
Histoire ancienne	296
Archéologie grecque et latine	393
Littérature grecque.....	399
Littérature latine.....	402
Histoire grecque.....	409
Histoire romaine	413
Liste des ouvrages reçus	427